

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Cambridge Trinity Lodge, Mardi 31 octobre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Cambridge Trinity Lodge, Mardi 31 octobre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie quotidienne \(Dorothée\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-10-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Cambridge. Trinity Lodge Mardi 31 oct. 1848

5 heures

Je viens de passer ma matinée, en visites universitaires. Malgré les règles de silence, les jeunes gens mont cheered vivement dans la salle du sénat. Tout se passe à merveille, sauf le brouillard qui est très épais et l'ennui des compliments qui est très lourd. Je ne sais ce qu'on me fait faire demain. Je me mets à la disposition de mon hôte. Ce soir a very large party.

Demain vaudra mieux qu'aujourd'hui. J'aurai une lettre. Je ne trouve rien dans mes journaux. Je suis frappé de l'opposition si rude d'Emile Girardin à Thiers au milieu de sa faveur si chaude pour Louis Bonaparte. Je crois en vérité que Girardin fera concurrence à Thiers, pour être premier Ministre du neveu de l'oncle. En tous cas, son intimité sera pour Thiers un embarras. Il y aura bien des embarras, dans ce régime-là, et je doute que ceux qui s'en chargeront y grandissent. Milnes affirme que Louis Bonaparte sera très modéré. Il est de ses amis.

Je serai à Londres Vendredi pour dîner. J'ai bien envie d'aller vous voir samedi. Je partirais à 2 heures pour être à Brighton à 4, et j'en repartirai le dimanche à 7 heures 45 m. du matin pour être à Londres, à 10 heures un quart. Cela vous convient-il et aurai-je une chambre dans Bedford Hôtel ?

Mercredi 1 Nov. 7 heures et demie

J'ai eu hier au soir votre lettre de lundi. Je suis désolé, désolé. Et je ne comprends pas. Je vous ai écrit samedi ; ma lettre a été mise à la poste avant 5 heures Je vous ai écrit lundi avant de partir. Vous aurez certainement eu deux lettres, mardi matin. Mais il est inconcevable que celle de samedi ne vous fût pas arrivée Lundi à 4 heures. J'étais sûr qu'il nous arriverait quelque chagrin pareil. C'est sur vous qu'il est tombé. Sans faute de moi. Si j'étais en train de gronder, je vous gronderais bien fort d'avoir pu imaginer un moment que j'avais voulu vous punir d'être allée à Brighton. Vous avez l'esprit capable de tout croire, sinon de tout faire. Mais je ne vous gronderai que lorsque je vous saurai tranquille. Je n'aurai que ce soir votre lettre d'hier. J'ai été effrayé de votre description de cette pauvre Aggy. J'ai toujours bien peur pour elle, malgré les ressources de la jeunesse, dites-lui, je vous prie, ou envoyez-lui par Marion un mot d'amitié de ma part.

Tout Cambridge hier soir. Je suis resté dans le salon jusqu'à 4 heures et demie. Personne que vous connaissiez, si ce n'est Lord Northampton, un fils de Lady Westmoreland, un jeune M. Fane, grand, beau, parlant Français à merveille et aimable. Beaucoup de masters, professors, students && et beaucoup d'airs spirituels et honnêtes. Plus je regarde à l'Angleterre, plus je l'honore, et elle me convient.

Voilà mes journaux, et on me demande ma lettre pour la première poste qui part de très bonne heure. Je la donne pour quelle vous arrive le plutôt possible. Vous aviez raison d'être triste et tort d'être fâchée. A quoi sert donc ce que nous sommes, l'un pour l'autre depuis plus de onze ans. Adieu Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 31 octobre 1848

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Cambridge (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification

le 18/01/2024
